

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2007)
Heft: 54

Artikel: Le central des ouvriers et des banquiers
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le legs de la Belle Epoque à Fribourg? Une ville bipolaire, avec ses hauts et ses bas, ses vieilles maisons et ses nouveaux quartiers, son centre historique et son cœur économique, les conseillers, les chanoines et leurs alliés traditionnels rivés dans le Bourg, les banquiers, les entrepreneurs et les hôteliers aimantés par la gare et le profit. En 1863, les premières locomotives à vapeur crachaient leurs escarbilles en rase campagne et l'on descendait du train devant la ferme des Pilettes. La modernité frémissait alors intra-muros. Pendant que les architectes Joseph-Charles Bardy et Gustave Conod agrandissaient l'ancienne Académie de droit pour y installer le futur Grand Hôtel de Fribourg, l'ingénieur Ferdinand Perrier (1812-1882) et l'architecte Charles-Joseph de Chollet (1820-1895) dressaient le premier plan d'alignement du futur quartier Saint-Pierre, sur l'ancien cimetière communal de l'hospice des chanoines du Grand-Saint-Bernard¹. Prévoyante, la Commune s'était réservé dans ce nouveau lotissement une parcelle pour un bâtiment public. Pendant qu'il fut Directeur de l'Édilité, entre 1884 et 1895, l'architecte Adolphe Fraisse (1835-1900) y dessine plusieurs projets d'école. Son deuxième successeur, l'architecte Léon Hertling (1867-1948) réussit un tour de force et un joli cumul de mandats en 1904: construire l'école primaire et secondaire des jeunes filles de Gambach² et le siège de la Banque Populaire Suisse, sur la parcelle où la Commune avait renoncé à bâtir cette même école! Les banquiers y resteront vingt ans puis ils déménageront sur l'avenue de la Gare, à moins de deux cents mètres. Leur recentrage en dit long sur l'échec d'une perspective urbaine aujourd'hui bouchée par la salle de spectacle «Equilibre».

LE CENTRAL DES OUVRIERS ET DES BANQUIERS

Mars 1903. La Banque Populaire Suisse qui compte déjà parmi les plus grands instituts bancaires du pays avertit le Conseil communal qu'en raison de la bonne marche de ses affaires à Fribourg, elle souhaite y construire un immeuble. Elle cherche donc un terrain: «La Direction générale a des préférences marquées pour le quartier des Places tandis que d'autres penchent pour le quartier du Bourg. Actuellement, les vues se portent sur l'emplacement occupé par les maisons Théraulaz et Girard»³. En avril, elle revient à la charge. Elle sait que la Commune envisage de vendre la parcelle qu'elle possède derrière le nouvel Hôtel des Postes et Télégraphes⁴ et elle souhaite en connaître le prix⁵. Elle voudrait également connaître les alignements à respecter en cas de reconstruction des deux immeubles contigus qui l'intéressent au bas des rues de Lausanne et des Alpes⁶.

Une banque populaire, radicale et florissante

Fondée en 1869, la Banque populaire de Berne avait ouvert en 1875 des succursales

à Saignelégier, Langnau et Zurich avant de s'installer à Fribourg en 1880 et de changer de nom⁷. Le secteur bancaire était encore peu développé sur les bords de la Sarine et l'arrivée de la Banque Populaire Suisse (BPS) fut le signe avant-coureur d'une embellie économique. A côté de quelques banquiers privés, la Banque cantonale fribourgeoise était alors la seule banque d'affaires importante de la cité. Le 12 avril 1880, la BPS ouvrit le premier guichet de son agence de Fribourg au 1^{er} étage de la Grand-Rue 26, propriété de son fondateur, l'avocat Edouard Biemann (1847-1907)⁸. Il se situait dans le voisinage immédiat de la Caisse hypothécaire du canton de Fribourg⁹. Le premier directeur de la succursale fribourgeoise, Urbain de Schaller (1812-1886) était le frère de l'ancien Conseiller d'Etat Julien de Schaller (1807-1871)¹⁰. C'est sur ce terrain radical que l'établissement allait prospérer malgré la concurrence de la Banque de l'Etat de Fribourg ouverte le 1^{er} janvier 1893. Trois ans plus tôt d'ailleurs, la BPS avait changé d'adresse et pris ses quartiers dans l'Hôtel National, à l'emplacement de l'abbaye des

Merciers, au pied de la tour de Saint-Nicolas¹¹. La ville entrait dans ses folles années, les bénéfices étaient flamboyants et les banquiers se trouvèrent bientôt tous à l'étroit.

Sur le papier, une école professionnelle

Le terrain convoité par la BPS à la rue Saint-Pierre était destiné à un bâtiment scolaire. Le plan d'aménagement du quartier dressé en 1888 par Adolphe Fraisse¹² y situe le bâtiment de l'École secondaire professionnelle créée trois ans plus tôt¹³. L'architecte a laissé plusieurs projets pour ce bâtiment. Les plus aboutis ont été réalisés en novembre 1892 dans l'euphorie de la 1^{re} Exposition industrielle cantonale organisée dès le 31 juillet aux Grand-Places. Fraisse imaginait une école mixte, l'étage des filles au 1^{er} et l'étage des garçons au 2^e, intégrant le Musée industriel cantonal fondé en 1888¹⁴, sa bibliothèque et l'Exposition des arts industriels au rez-de-chaussée¹⁵. Une étude plus ambitieuse prévoyait même d'y inclure l'Exposition scolaire créée en 1884, l'Exposition



L'HÔTEL CENTRAL PEU APRÈS 1958, AVEC SA NOUVELLE FAÇADE SUR LA RUE ST-PIERRE, MAIS DANS SON ENVIRONNEMENT 1900 AUJOURD'HUI PERDU, À DROITE NOTAMMENT LA REMISE DE L'HÔTEL DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES CONSTRUITE EN 1899.

Girard, une salle de concert et une buvette. Le programme avait sans doute été dicté par l'infatigable Léon Genoud (1859-1931), promoteur de ces diverses institutions. L'installation du Musée industriel et de ses livres au rez-de-chaussée de l'ancien Hôtel Zaehringen en 1891¹⁶, la fondation de l'École des Métiers en 1896 et son installation à Pérolles¹⁷, l'inauguration d'un Musée pédagogique¹⁸ dans l'ancien arsenal de la rue de Morat le 29 décembre 1891, puis son réaménagement avec la salle Girard au 2^e étage de l'Hôtel des Postes en janvier 1901, couronnées par la construction de l'école de Gambach réduisirent à néant tout ce travail

enfoui dans les tiroirs de l'Édilité. Désormais sans projet pour sa parcelle de 475 m², le Conseil communal étudia l'offre de la BPS, y voyant «l'occasion pour terminer ce quartier Saint-Pierre en permettant à cet établissement financier d'y bâtir un superbe édifice, au lieu de laisser cette place improductive»¹⁹. Faute de consensus sur sa valeur, on la mit en vente publique en été 1903²⁰. La BPS en offrit 38 500 francs, soit 81 francs le m², un bon prix pour l'époque à Fribourg où le terrain se négociait à 80 francs le m² à l'entrée de Pérolles, mais un revers pour le Conseil communal qui escomptait en tirer 105 francs le m². Le Conseil

LE QUARTIER SAINT-PIERRE VU DU LYCÉE EN 1904 AVEC LE FRONT DE LA PLACE GEORGES-PYTHON, SOIT LA VILLA BUMAN, L'HÔTEL DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES CACHANT LA BPS ET LA BANQUE CANTONALE FRIBOURGEOISE EN VOIE D'ACHÈVEMENT. À L'ARRIÈRE, ON DISTINGUE LE STAND DE TIR DES GRAND-PLACES PUIS LES PREMIERS IMMEUBLES DE PÉROLLES ET DE LA RUE DE L'INDUSTRIE (BCUF)



général trancha en faveur de l'adjudicataire mais sa décision fut montée en affaire par la presse locale. Elle fut l'occasion d'une escarmouche entre le Fribourgeois, journal conservateur, et son rival radical, le Confédéré²¹. Entre les lignes se profilait une rivalité politique et personnelle au sein même de la banque locale²², opposant son président très conservateur, le notaire Jules de Raemy (1864-1937) au fondateur de la succursale fribourgeoise, Edouard Biemann, chef de file des radicaux, conseiller communal et propriétaire du Confédéré! Il était moins une. En quête d'image, les trois banques qui se faisaient concurrence à Fribourg rivalisaient également pour dresser chacune un immeuble représentatif qui soit l'expression de leurs ambitions et de leur pouvoir.

Des façades à l'ancienne pour se construire une réputation

La Banque cantonale fribourgeoise avait déjà pris le large, s'offrant l'une des plus belles situations de la ville, sur la place Georges-Python et dans l'alignement de l'Hôtel des Postes et Télégraphes (1897-1900). A l'«architecture fédérale», elle préféra l'ancrage local et le pastiche. En 1901-1902, l'architecte genevois Marc Camoletti avait transformé et surélevé la maison de Praroman construite peu après 1784 sur les plans de Charles de Castella. En 1904, il la

¹ VOIR DANS CETTE SÉRIE, QUARTIER SAINT-PIERRE, FICHE 015/2002.

² RUE DES ÉCOLES 11, FICHE 037/2005.

³ AVF, PCC 1903, 155 (17 MARS).

⁴ SQUARE DES PLACES 3, FICHE 025/2004.

⁵ AVF, PCC 1903, 219 (14 AVRIL).

⁶ LES ACTUELS RUE DE LAUSANNE 2 (ANC. AUBERGE DU CHEVAL-BLANC) ET RUE DU TILLEUL 1. AVF, PCC 1903, 240 (21 AVRIL).

⁷ MODIFICATION DE LA RAISON SOCIALE RATIFIÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JUILLET 1880. ELLE S'INSTALLERA ENSUITE À BÂLE (1^{er} OCTOBRE 1880) ET À ST-GALL (1^{er} NOVEMBRE 1881).

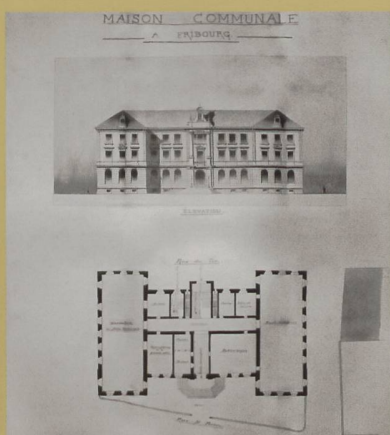
⁸ DGHCF 1886, 148.

⁹ GRAND-RUE 25.

¹⁰ LE PÈRE D'EDOUARD BIELMANN, LE GÉOMÈTRE-ARPEUTEUR FRÉDÉRIC BIELMANN (1801-1865), CONSEILLER D'ÉTAT ET DIRECTEUR DES TRAVAUX PUBLICS ENTRE 1850 ET 1857, AVAIT ÉTÉ L'UN DES PROMOTEURS DU CHEMIN DE FER BERNE – FRIBOURG – LAUSANNE AUX CÔTÉS DE JULIEN SCHALLER.

¹¹ BÂTIMENT DÉTRUIT, PLACE DE NOTRE-DAME 2, VOIR INFRA.

¹² EDIL, FONDS NON CLASSÉ, CARTABLE AMÉNAGEMENT DU QUARTIER DES PLACES. ON Y TROUVE ÉGALEMENT 2 PROJETS D'AMÉNAGEMENT DU 30 NOVEMBRE 1876, CENTRÉS SUR UNE NOUVELLE ÉGLISE PAROISSIALE.



PROJET D'ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUR LA PARCELLE COMMUNALE VENDUE À LA BPS, ADOLPHE FRAISSE, 28 NOVEMBRE 1892 (EDIL)

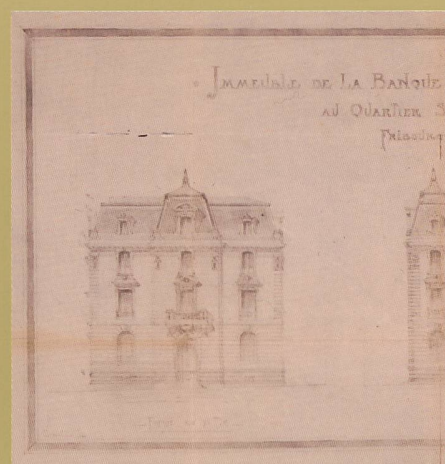
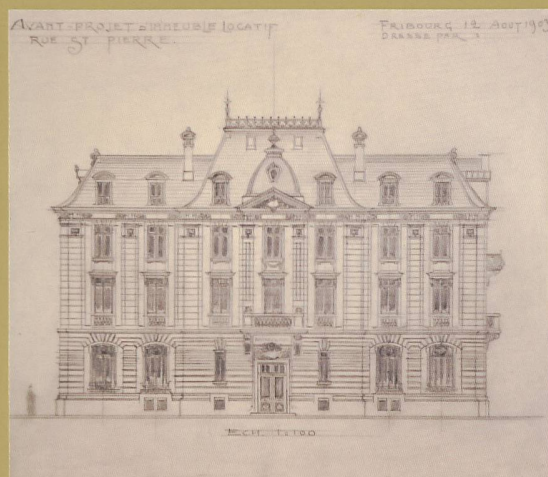
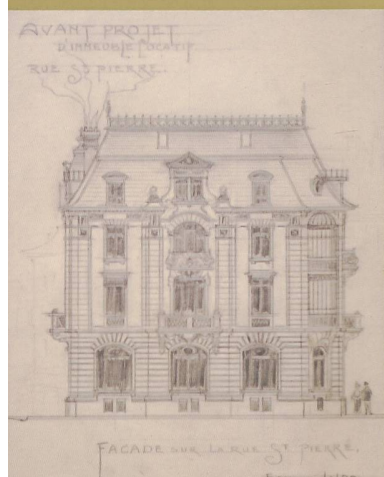
double d'un corps de bâtiment à l'identique. Les frontons jumeaux couronnant les élévations néoclassiques reçoivent des putti aux symboles de l'agriculture et du commerce, des arts et des sciences. Les banquiers, nouveaux maîtres du monde, récupèrent ainsi et détournent à leur profit les emblèmes du siècle des Lumières. La BPS puise aux mêmes sources mais elle emprunte son vocabulaire ornemental au baroque bernois du XVIII^e siècle, histoire de bien marquer son origine. Le choix, clairement assumé, s'appuie sur une commande d'avant-projets lancée en 1903. Le concours sacre le bureau d'architecture le plus en vue de Fribourg, celui de Léon Hertling. Ironie de l'histoire, c'est le même architecte qui sera mandaté pour dresser en 1905-1907 le nouveau siège de la Banque de l'État, sur les décombres de l'Hôtel National et des anciens bureaux de son concurrent²³. Avec sa tour d'angle complétant celles de Saint-Nicolas et de l'Hôtel de ville, ses citations empruntées au XVI^e siècle local, à mi-chemin entre le gothique tardif et

la Renaissance, l'immeuble glorifie la pérennité de l'État, garant de l'ordre et de la sécurité, dont il manifeste le pouvoir économique et la stabilité à l'adresse de tous les investisseurs et épargnants. A la Belle Époque, les élévations des trois banques les plus en vue de la place trahissent déjà de subtiles stratégies de communication.

Les nouvelles perspectives du capital

Construit en 1903-1905, le nouveau siège de la BPS ferme l'alignement nord de la rue Saint-Pierre dont il respecte les gabarits, vis-à-vis d'une rangée de villas cossues. La banque occupe deux des quatre niveaux habitables de cet immeuble de rapport qui abrite également la régie publicitaire Haasenstein & Vogler, future Publicitas²⁴. Deux personnalités fribourgeoises y louent deux des six appartements de bon standing: le professeur d'économie politique à l'Université, Georges Gariel (1872-1957) et le commandant de corps Arthur de Techtermann (1841-1909)²⁵ qui y passe ses hivers loin des froids de son manoir d'Hinter Bruch²⁶. Calé entre la rue du Tir et la rue Saint-Pierre dont on envisage encore le prolongement à travers les Grand-Places²⁷, le bâtiment déploie ses longs-pans sur deux voies transversales, la rue de la Banque à l'ouest et l'actuelle rue Nicolas-de-Praroman à l'opposé. L'implantation n'est pas idéale, avec un immeuble tournant le dos à l'axe principal et au quartier moderne. Ses deux entrées donnent d'ailleurs sur des rues de seconde zone: l'ancienne rue des Oies et les façades arrière de la rue de Romont pour l'accès à la banque, une ruelle d'abord sans nom et la remise des Postes pour l'accès aux appartements.

AVANT-PROJET DU BUREAU BROILLET & WULFLEFF POUR LE NOUVEAU SIÈGE DE LA BPS, FAÇADE SUR LA RUE SAINT-PIERRE ET FAÇADE PRINCIPALE SUR LA RUE DE LA BANQUE, 12 AOÛT 1903 (AEF)



PLANS ET ÉLÉVATIONS DE L'IMMEUBLE DE LA BPS À LA RUE

13 CHRISTIAN BARDY, LES ÉCOLES RÉGIONALES ET LES ÉCOLES SECONDAIRES DE GARÇONS (1874-1919), IN: AF LVIII (1988/1989), 111-113.

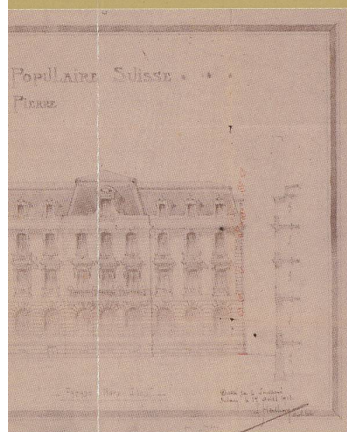
14 ARRÊTÉ DU CONSEIL D'ÉTAT DU 27.12.1888, MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS DÈS 1928, AVEC COLLECTION D'ÉCHANTILLONS DESTINÉS À LA FORMATION AUX MÉTIERS D'ART. DE TELS MUSÉES EXISTAIENT DÉJÀ À LAUSANNE (1865), BERNE (1871), WINTERTHOUR ET ZÜRICH (1875), ST-GALL (1878) ET BÂLE (1881). VOIR LÉON GENOUD, LE MUSÉE INDUSTRIEL CANTONAL DE FRIBOURG, FRIBOURG 1914, 4-7.

15 EDIL, FONDS NON CLASSÉ, PLANS DU 28 NOVEMBRE 1892.

16 RUE DE ZAEHRINGEN 1, PLUS EXACTEMENT DANS L'ANCIENNE REMISE DES COCHES QUI FUT ALORS RÉAMÉNAGÉE.

17 TECHNICUM DÈS 1899, FONDÉ ET DIRIGÉ PAR LÉON GENOUD JUSQU'EN 1925. FRAISSE ET GENOUD FURENT MEMBRES DU COMITÉ QUI CRÉA LE 30 DÉCEMBRE 1888 LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES MÉTIERS ET ARTS INDUSTRIELS (FUTURE SOCIÉTÉ DES ARTS ET MÉTIERS), AVEC SIÈGE À LA BRASSERIE DE MARIA-ANNA PEIER, ÉPOUSE DE GENOUD (RUE DU PONT-MURÉ 24).

Sous la direction de Fritz Graenicher (1863-1937), l'agence puis banque d'arrondissement de Fribourg connaît une forte croissance. Entre 1909 et 1911, elle ouvre des succursales à Morat, Romont, Bulle, Estavayer-le-Lac et Châtel-St-Denis. A l'étroit, elle choisit de déménager. A l'instar de son siège bernois²⁸ ou des agences BPS de Genève²⁹, Lausanne³⁰ et Montreux³¹, elle choisit la visibilité urbaine de l'immeuble d'angle, à la jonction de l'avenue de la Gare et de celle du Tivoli. Suite au concours de 1921, Léon Hertling et Ernest Devolz dresseront en 1924 un immeuble néobaroque «dans le style de nos maisons bourgeoises du XVIII^e siècle, qui fait tout le charme du quartier du Bourg»³², ultime transplantation du «bon goût» des grandes familles fribourgeoises aux abords de la modernité. En 1925, la BPS quitte donc le quartier Saint-Pierre et s'installe finalement avenue de la Gare⁴³³.

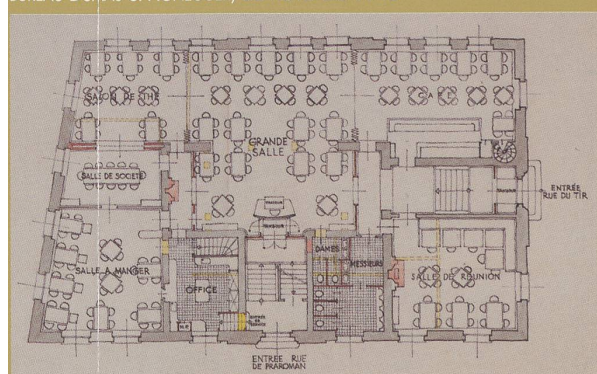


SAINT-PIERRE, LÉON HERTLING, 17 AOÛT 1903 (EDIL)

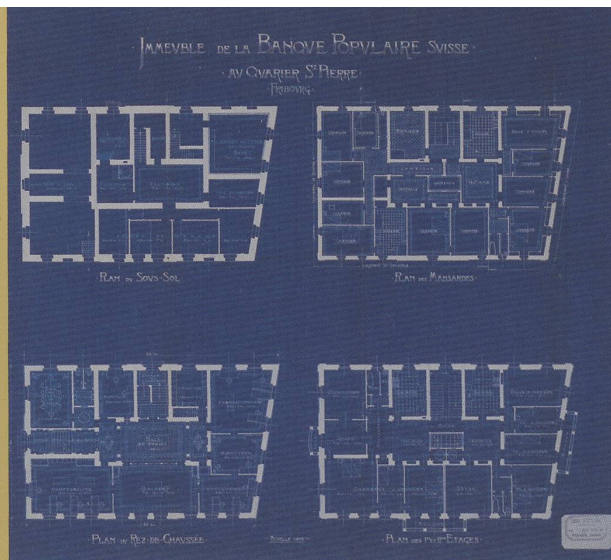
Le foyer des ouvriers chrétiens

L'immeuble de la rue du Tir³⁴ a été vendu à l'Association du Foyer fribourgeois, émanation du Cercle chrétien-social dont les

PLAN DE RÉAMÉNAGEMENT DU CAFÉ-RESTAURANT DE L'HÔTEL DES CORPORATIONS, BUREAU DUMAS & HONEGGER, 22 NOVEMBRE 1943



PLAN DU QUARTIER SAINT-PIERRE EN 1903, ESQUISSE DU BUREAU BROILLET & WULFFLEFF PRÉSENTANT LA PARCELLE DANS SON ENVIRONNEMENT BÂTI, AVEC VILLAS CÔTÉ SARINE ET BÂTIMENTS ANCIENS CÔTÉ RUE DE ROMONT (AEF)



membres se réunissaient à la Grand-Rue 13, dans une maison transformée en 1874 pour accueillir les ateliers et les bureaux de l'Imprimerie catholique suisse. En 1920, M^{re} Besson avait réuni 36 personnalités religieuses, civiles et politiques, la fine fleur de l'élite conservatrice du canton³⁵, pour fonder une association vouée au développement des organisations chrétiennes-sociales. Sous la présidence du jeune conseiller d'Etat Bernard de Weck (1890-1950), ce Foyer fribourgeois avait aussitôt loué le n° 6 de la Route-Neuve qu'il songeait à acheter avant de jeter son dévolu sur le siège de la BPS. La vente fut conclue le 21 décembre 1923 pour un montant de 275 000 francs, la banque se réservant un délai de deux ans et six mois pour déménager à l'avenue de la Gare. Les locataires reçurent leur congé et c'est à la fin de l'année 1925 que le mouvement chrétien-social prit possession des lieux. On se contenta de réaménager le rez-de-chaussée sans travaux majeurs: un café fut installé dans les bureaux de la comptabilité côté rue du Tir, suivi de deux salles et d'un restaurant sans alcool (!) vers la rue Saint-Pierre. La suppression des guichets et l'aménagement d'un bureau dans la salle de pointage furent les seules interventions notables³⁶. Le premier étage fut réaffecté en bureaux pratiquement sans intervention. Le 30 avril 1926, le Conseil d'Etat accepte le transfert de la patente de café accordée à l'ancien Cercle chrétien-social, de la Grand-Rue à la rue du Tir, avec une extension permettant d'y exploiter un établissement avec quatre «chambres pour voyageurs», à l'enseigne de l'Hôtel des Corporations. Le bâtiment est loué «au Cartel des Organisations chrétiennes-sociales de la Ville de Fribourg pour le prix des charges grevant l'immeuble, y compris les réparations»³⁷. Sous la houlette de M^{re} Hubert Savoy (1891-1951), «grand inspirateur des Corporations»³⁸,

l'adresse sera dans les années 1930 le véritable creuset du mouvement chrétien-social romand et un haut-lieu de débat politique. L'éditorialiste valaisan Edouard Morand (1917*) a résumé l'ambiance de la ville à l'époque de ses années d'études: «C'était le Fribourg des très retirées familles patriciennes de l'Hôtel des Corporations, du Cercle littéraire et de commerce, des cabales auxquelles on s'initiait à cette époque d'avant-guerre, où l'on supportait péniblement la crise, les salaires de misère et où les cigarettes se débattaient à la pièce sur la place Python»³⁹.

Durant la guerre, on décide de réaménager l'hôtel et son restaurant. En hiver 1943, on s'adresse au bureau Dumas & Honegger qui travaille à la construction de l'Université. L'Évêché est toujours très présent puisqu'il fixe les adjudications d'entente avec Fernand Dumas et planifie le financement des travaux dont le coût sera de 53 000 francs⁴⁰. Le rez-de-chaussée est transformé pour les besoins d'un café-restaurant qui en occupera

18 ISSU DE L'EXPOSITION SCOLAIRE PERMANENTE INSTALLÉE DEPUIS MAI 1887 DANS DEUX SALLES DU 1^{er} ÉTAGE DE LA CASERNE DE LA PLANCHE, L'ANCIEN GRENIER DE LA VILLE (LÉON GENOUD, LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG EN SUISSE. TRENTÉ ANS D'EXISTENCE: 1884-1913, FRIBOURG 1914, 17). SON INSTALLATION À LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE EN 1923 FUT À L'ORIGINE DE SA DISPARITION.

19 AVF, PCC 1903, 219 (14 AVRIL).

20 AVEC «OBLIGATION D'Y CONSTRUIRE UN BEL ÉDIFICE». AVF, PCC 1903, 438 (14 JUILLET).

21 LE CONFÉDÉRÉ 5, 12, 16, 19, 23 ET 30 AOÛT 1903.

22 «ET S'IL VEUT CHERCHER DES ÉPINGLES DANS LE FOIN QU'IL [LE FRIBOURGEOIS] NOUS DISE CE QU'IL PENSE D'UN PRÉSIDENT DE COMMISSION STIPULANT EN QUALITÉ DE NOTAIRE POUR LA BANQUE QU'IL PRÉSIDE» (LE CONFÉDÉRÉ, 16 AOÛT 1903).

23 LA BPS AVAIT DÉJÀ CÉDÉ À LA BANQUE DE L'ÉTAT SES PREMIERS BUREAUX DE LA GRAND-RUE.

24 FONDÉE EN 1855 À ALTONA (HAMBOURG) PAR FERDINAND HAASENSTEIN, CETTE RÉGIE D'ANNONCES POUR LES QUOTIDIENS AVAIT OUVERT UNE FILIALE SUISSE À BÂLE EN 1868. DÉJÀ PRÉSENTE À FRIBOURG EN 1886, ELLE AVAIT SES PREMIERS BUREAUX DANS LE BÂTIMENT DU CERCLE DE L'UNION (GRAND-RUE 6) OÙ SE TROUVAIT ÉGALEMENT L'IMPRIMERIE DU CHRONIQUEUR SUISSE. ELLE PRIT LE NOM DE PUBICITAS EN 1916.

25 ONCLE DE GONZAGUE DE REYNOLD, IL FUT CONSEILLER D'ÉTAT EN 1874-1881 ET COMMANDA LE 1^{er} CORPS D'ARMÉE DES 1898.

26 GUIN, BRÜCH 7, UNE BÂTISSE DU 1^{er} TIERS DU XVI^e SIÈCLE.

27 AVEC UN AXE QUI AURAIT DOUBLÉ L'AVENUE DE LA GARE. VOIR FICHE 015/2002 QUARTIER SAINT-PIERRE ET AVF, PCC 1904, 382 (2 NOVEMBRE): «L'ÉDILITÉ DEMANDE DES INSTRUCTIONS CONCERNANT LE PROJET QUE L'INGÉNIEUR CANTONAL A ÉLABORÉ POUR UNE NOUVELLE VOIE DEVANT SERVIR DE DÉGAGEMENT À L'AVENUE DE LA GARE (...) PAR UNE PROLONGATION DE LA ROUTE DES ALPES ET DE LA RUE ST-PIERRE».



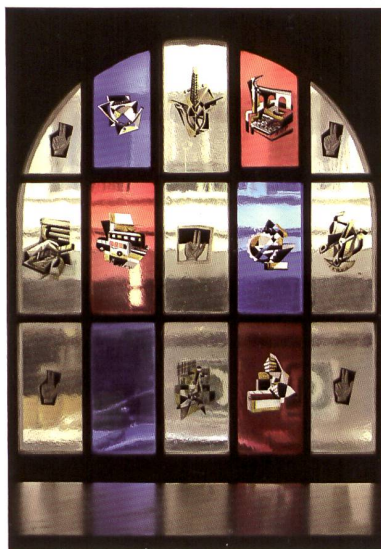
PORTE D'ENTRÉE SUR LA FACADE EST, MENUISERIE ÉCLECTIQUE ET FERRONNERIE ART NOUVEAU, ATTRIBUABLE AUX ATELIERS HERTLING

désormais toute la surface⁴¹. Le hall d'accueil est supprimé afin d'agrandir la grande salle flanquée d'un salon de thé et d'un café. Une salle de société et une salle à manger sont aménagées côté rue Saint-Pierre. Le programme est complété par une salle de réunion à droite de la sortie sur la rue du Tir. L'entrée principale de l'établissement public se situe désormais à la rue Nicolas-de-Praroman, entre l'office et les commodités. Le receveur de l'Évêché, Joseph Joye, est alors nommé gérant du Foyer jusqu'à sa dissolution en 1947. Les actifs sont cédés au Fonds des Œuvres diocésaines qui devient propriétaire de l'immeuble et de son mobilier tout en maintenant sa destination. «Du fait de la disparition des corporations, en raison de l'option purement syndicale prise par le mouvement chrétien-social, l'enseigne «Hôtel des Corporations» avait perdu toute signification dans le public»⁴². L'Évêché débaptise «son» hôtel qui devient dès 1956, l'Hôtel Central tout en restant au service des Organisations chrétiennes-sociales en plein renouveau⁴³. La transformation des salles en 1958 est plus radicale. Le bureau Rosset & Matthey supprime l'ancienne entrée de la banque au nord. S'ils maintiennent l'entrée depuis la rue Nicolas-de-Praroman, les architectes créent une de-

vanture moderne sur la rue Saint-Pierre, n'hésitant pas à crever la façade avec une nouvelle entrée entre deux vitrines éclairant les salles⁴⁴. L'intervention annonce les grands chambardements du quartier et la démolition des villas, remplacées par de grands immeubles modernes dans les années 1960. Même amputée et maladroitement raccordée à l'avenue de la Gare, la rue Saint-Pierre y gagnera son statut d'artère principale, renforcée plus tard par le déclassement de la rue de Romont rendue aux piétons et à la flânerie.

En 1979, à la veille de sa retraite, Joseph Joye propose la vente de l'immeuble à la Société coopérative immobilière SODALITAS qu'il avait fondée en 1947. Le nouveau propriétaire obtint le 2 décembre 1985 confirmation de sa patente d'hôtel-restaurant. Il investit alors 463 000 francs pour des travaux de restauration et de modernisation du bâtiment réalisés au printemps 1986⁴⁵.

VERRIÈRE DES CORPORATIONS, PLACÉE EN 1958 À L'ANCIENNE ENTRÉE DE LA BANQUE, AUX SIGLES DE LA FÉDÉRATION SUISSE DU PERSONNEL CHRÉTIEN DES PTT (FCHPTT), FÉDÉRATION CHRÉTIENNE DES OUVRIERS DU TRANSPORT, DU COMMERCE ET DE L'ALIMENTATION (FCOTCA), FÉDÉRATION CHRÉTIENNE DU PERSONNEL DES SERVICES PUBLICS (FCHP), SYNDICAT SUISSE DE L'IMPRIMERIE (SSI), SYNDICAT CHRÉTIEN DU PERSONNEL DES ENTREPRISES PUBLICS DE TRANSPORT (VGCV), FÉDÉRATION CHRÉTIENNE DES OUVRIERS MÉTALLURGISTES (FCOM), FÉDÉRATION CHRÉTIENNE DES OUVRIERS DE LA CHIMIE, DU TEXTILE, DE L'HABILEMENT ET DU PAPIER (FCOTH), FÉDÉRATION CHRÉTIENNE DES OUVRIERS DU BOIS ET DU BÂTIMENT (FCOBB) ET FÉDÉRATION SUISSE DES RELIEURS ET CARTONNIERS (FSRC)



CLOPE AU BEC, LE PEINTRE D'ENSEIGNES ET PRESTIDIGITATEUR PAUL MARGUET († 1959) MET LA DERNIÈRE TOUCHE À L'ENSEIGNE DES CORPORATIONS, 1952 (BCUF, FONDS JACQUES THÉVOZ)

28 ANGLE DE LA BUNDESASSE ET DE LA CHRISTOFFELGASSE, 1908, BRACHER, WIDMER & DAXELHOFFER, AUTEURS NOTAMMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, CONSTRUITE EN 1908-1910 SOUS LA DIRECTION DE LÉON HERTLING.

29 TÊTE DE RUE ET FRONT DU QUAI DES BERGUES, 1907, JULES MAURETTE ET AMÉDÉE HENCHOZ.

30 ANGLE DE LA RUE DU GRAND-PONT ET DE LA RUE PICHARD, 1913, GEORGES EPITAUX, MEMBRE DU JURY POUR LA NOUVELLE BPS DE FRIBOURG EN 1921.

31 ANGLE DE LA RUE DE LA PAIX ET DE LA GRAND-RUE, 1913, MAURICE SCHNELL ET CHARLES THÉVENAZ.

32 HAYOZ, 231.

33 ACT. N° 13, PROPRIÉTÉ DU CRÉDIT SUISSE.

34 ACT. RUE DE L'ABBÉ-BOVET.

35 L'ÉVÊQUE, SON VICAIRE GÉNÉRAL, LE SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE, LE PRÉFET DU COLLÈGE ST-MICHEL, QUATRE CONSEILLERS D'ÉTAT, UN JUGE CANTONAL ET LE DIRECTEUR DE LA BANQUE DE L'ÉTAT NOTAMMENT.

36 EDIL, RUE NICOLAS-DE-PRAROMAN 2, 1925-086, PLANS DE MISE À L'ENQUÊTE, JUILLET 1925.

37 JOYE, 2.

38 LE CONFÉDÉRÉ. ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS, 8 MAI 1934.

39 IBIDEM, 1^{er} OCTOBRE 1968.

40 DONT 9450 FRANCS COUVERTS PAR DES SUBVENTIONS CANTONALES. LE BÂTIMENT RÉNOVÉ EST OFFICIELLEMENT INAUGURÉ LE 6 MAI 1944.

41 EDIL, RUE NICOLAS-DE-PRAROMAN 2, 1944-005, PLANS DE MISE À L'ENQUÊTE, 29 JANVIER 1944.

42 HAYOZ, 3.

43 FONDÉ EN 1966, LE PARTI INDÉPENDANT CHRÉTIEN-SOCIAL N'A PAS DE LIEN INSTITUTIONNEL AVEC LES ORGANISATIONS DU MÊME NOM, MAIS IL DISPOSE DES LIEUX POUR SES COMITÉS, SES ASSEMBLÉES OU SES LOTOS.

44 EDIL, RUE NICOLAS-DE-PRAROMAN 2, 1958-02, PLANS DE MISE À L'ENQUÊTE, MAI 1958.

45 LE CRÉDIT DE 436 000 FRANCS FUT VOTÉ LE 2 DÉCEMBRE 1985 PAR L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DES SOCIÉTAIRES ET LE BÂTIMENT RESTAURÉ FUT INAUGURÉ OFFICIELLEMENT LE 14 JUIN 1986.